



La Fontaine, au bonheur de lire

ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL BLANQUER.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL DE JAEGERE ET ISABELLE SCHMITZ

Pour la cinquième année, le ministre de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports remet aux élèves de CM2 un recueil de fables de La Fontaine illustrées. Il évoque le génie souriant de ce maître en complexité.

● Vous avez décidé, en 2017, de distribuer un recueil d'une vingtaine de fables aux élèves des académies d'Aix-Marseille, Nantes et Lille, à titre de test, puis à partir de 2018 à tout le territoire national. Quel était, et quel est le but de cette opération ?

L'idée d'offrir ce livre répondait à plusieurs objectifs. Le premier est celui d'être un encouragement à la lecture, qui est la première des priorités, avec le choix de La Fontaine, auteur de référence s'il en est, celui auquel on revient, qui convient à tous les âges, qui peut être l'objet de plusieurs niveaux de compréhension. Ensuite, faire en sorte, en même temps, que tous les enfants, même ceux qui n'ont pas de livres à la maison, en aient un, et que ce soit celui-là. Tout professeur de français de 6^e sait aujourd'hui qu'il peut demander à ses élèves de venir avec leur recueil des *Fables*. En distribuant ce livre en juin, nous voulions également renouer avec la joie de la fin de l'année, la tradition de la distribution des prix, et solenniser le passage de l'école primaire au collège.

● En 2019 vous parliez d'« effet de contagion positive », comment s'est-il manifesté ?

Je l'ai d'abord vu dans les yeux des enfants. Ils sont les premiers à démentir les propos de ceux qui pensent que La Fontaine est trop difficile pour eux. Souvent, ils connaissent déjà certaines

des fables, et quand ils ne les connaissent pas, ils les découvrent avec joie. La Fontaine est universel, il est enseigné dans de nombreux pays, c'est un indice de l'humanité qui se dégage de ses *Fables* et du fait qu'elles parlent à tout le monde.

● Il y a dans sa langue, dans ses ruptures de ton, dans ses effets de contraste une subtilité prodigieuse. Est-elle accessible aux enfants ?

Fabrice Luchini m'a fait cette objection (notamment dans vos pages). Il est bien vrai que c'est la force du style de La Fontaine que de conjuguer différents niveaux de langage. Mais pourquoi de tels textes seraient-ils inaccessibles aux enfants ? Les textes religieux, les grandes épopées, nous montrent le contraire : la Genèse, par exemple. Un enfant comprend au premier degré les figures d'Adam et Eve, et il suit le récit de leur destinée comme un roman d'aventures alors même que les plus grands spécialistes des religions débattent encore de sa signification, de sa portée. On pourrait en dire autant de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*. C'est précisément la force des très grands textes que de concentrer une telle richesse de sens. L'enfant sent cette élévation possible, qui est de l'ordre de l'intuition, du potentiel du texte. Les textes purement hermétiques ne sont pas de très grands textes. C'est le génie de La Fontaine : les choses, chez lui, les plus simples sont aussi en réalité les plus profondes.



● En 2017, cette première opération s'est faite en classes prioritaires, à destination d'élèves appartenant à des milieux défavorisés : la langue classique n'a-t-elle pas été une difficulté pour eux ?

Au contraire, le classicisme de la langue est évidemment un atout. Ce n'est un obstacle que pour des adultes à l'esprit compliqué. Les enfants sentent la magie de cette langue, même quand ils n'en comprennent pas certains mots, ce qui est souvent le cas, toutes classes sociales confondues. Ils ont une curiosité pour elle, un appétit, une gourmandise. L'étrangeté liée aux siècles passés a une poésie propre. Le Lièvre de La Fontaine propose à la Tortue de se purger avec quelques grains d'hellébore. Il y a certes là de quoi déconcerter le jeune lecteur du XXI^e siècle. Mais lorsque le même lecteur voit le Grand Schtroumpf utiliser cette



plante dans une potion destinée à soigner les Schtroumpfs noirs, piqués par la mouche Bzz, le même lecteur n'en est pas pour autant découragé. L'exotisme d'un vocabulaire inconnu excite au contraire sa curiosité.

● **Le grand concours national d'écriture de fables organisé pour l'anniversaire de 1621 (« Fête des Fables, faites des fables ») témoigne-t-il de la place privilégiée de La Fontaine dans l'enseignement du français ?**

C'est en effet la première fois qu'un concours prend cette ampleur nationale, toutes les écoles sont invitées à y participer. La Fontaine fait partie du noyau dur de la littérature, une référence commune absolue. Dès lors qu'on a fait l'effort de composer des fables, toutes les formes poétiques sont acceptables. Les élèves seront prêts, après les avoir étudiées, assimilées, pour s'inspirer de Baudelaire et Rimbaud ! Je suis allé



récemment dans une classe qui partait dans les bois observer les animaux, avant de revenir en classe et composer une fable : les enfants étaient ravis, et leur créativité s'était nourrie de leur intimité avec l'univers des *Fables*.

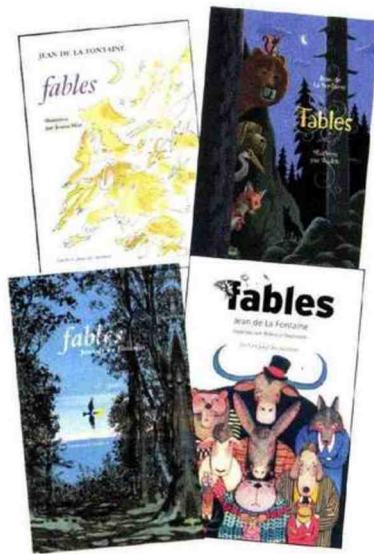
● **L'école d'autrefois ordonnait l'étude du français autour des Fables de La Fontaine à l'école primaire, puis du théâtre de Molière, Racine et Corneille au collège. Est-ce toujours le cas ?**

Oui, même si l'étude des classiques est moins systématique qu'avant. Il y a eu un affaiblissement de l'enseignement des classiques, une édulcoration quantitative, avec moins d'heures de français au collège, et qualitative, avec une tendance lourde à une langue plus fonctionnelle.

Cela a éloigné les élèves du bonheur d'apprendre le français. Ces dérives sont fort heureusement derrière nous. Il m'a paru primordial de renforcer l'étude de la grammaire, de l'orthographe, et de la littérature pour donner à l'élève le bonheur de maîtriser sa propre langue, un océan dans lequel on puisse nager, et même naviguer avec plaisir et compréhension. Les écrivains du Grand Siècle ont porté la littérature française à un certain apogée, consistant à associer la force du propos à l'élégance de la langue et à l'économie de moyens dans l'expression des sentiments et des passions. J'en encourage vivement l'étude en cours de français au collège comme au lycée (au-delà du Grand Siècle, d'autres œuvres au programme ont la même force, comme *Les Contemplations* de Victor Hugo, *Les Fausses Confidences*



RÉVÉRENCE AUX CLASSIQUES Renforcer l'étude de la grammaire et de la littérature pour donner à l'élève le bonheur de maîtriser sa propre langue est primordial, selon Jean-Michel Blanquer (page de gauche). « Dans nos formations aux professeurs, insiste-t-il, nous encourageons un retour au plaisir du français littéraire plutôt qu'à un français utilitariste. » Après Voutch (ci-contre, *La Cigale et la Fourmi*) en 2019, c'est Rébecca Dautremer (en haut, *Le Corbeau et le Renard*) qui illustre l'édition 2021 du recueil de *Fables* distribué aux élèves de CM2.



de Marivaux ou encore *Les Lettres persanes* de Montesquieu), et là où ces écrivains ont révélé leur génie : le théâtre. Nous avons en effet souhaité promouvoir un renouveau de l'enseignement du théâtre, dès le primaire, car il cumule tous les avantages pédagogiques et éducatifs, au-delà même de l'apprentissage du français : confiance en soi, esprit d'équipe, capacités oratoires, épanouissement, concentration, apprentissage par cœur, apprentissage du sens. Les classiques tiennent une place de choix dans le répertoire appris et interprété.

● **Dans l'introduction du recueil de fables cette année, vous définissez ainsi le génie poétique de La Fontaine : celui de « faire oublier la puissance du récit par la délicatesse des mots ». Ne peut-on dire cela de tous les écrivains du Grand Siècle ?**

La Fontaine convoque tout un monde pluriséculaire dont il est l'héritier, il s'abreuve aux sources gréco-latines et judéo-chrétiennes. Il le fait avec des mots simples, et cette qualité qu'on lui connaît toujours : le mot juste, au bon endroit, avec une grande économie de moyens. La Fontaine, c'est un peu le rasoir d'Ockham de la littérature, c'est le principe de parcimonie. Cette épure

© EMMANUEL GUIBERT.

pleine de densité constitue probablement le cœur de son génie. C'est tout un monde qui surgit à travers un seul mot. Nous qui sommes parfois très éloignés de la nature par toute une série d'artefacts, nous avons en outre à puiser dans cette langue qui nous ancre dans une réalité à laquelle nous n'avons plus un accès aussi immédiat, concret. La Fontaine et Rousseau sont très proches de la nature, pas seulement parce qu'ils s'y promènent, mais parce qu'ils disposent d'une sensibilité que nous n'avons plus. Marcher seul comme ils le faisaient dans le silence sans croiser âme qui vive permet de développer une sensibilité bien différente de celle qui sera le fait de l'homme du XXI^e siècle, connecté à un univers de plus en plus virtuel en même temps que démesuré.

● **« La lecture est l'armature de tout être humain (...). La lecture est une deuxième naissance », disiez-vous dans un entretien avec Mario Vargas Llosa, publié dans Paris Match...**

L'être humain est un animal social, qui a besoin de narration, d'histoires au coin du feu, aussi loin que l'on remonte dans le temps. Il est, comme l'enseigne Aristote, un être de « remémoration ». Ce besoin lui a permis de sortir de la préhistoire pour entrer dans l'histoire par l'écriture. Ce qui est vrai à l'échelle de l'humanité l'est pour chaque individu. Le jeune élève qui entre au collège entre en même temps dans l'âge qui lui ouvre tous les possibles par l'écriture et la lecture. La lecture est une seconde naissance. Chacun a pu, petit enfant, goûter au plaisir de se faire lire une histoire à haute voix par plus âgé que lui, au désir d'y accéder, au bonheur de la déchiffrer, comme on apprend à nager. Cette curiosité pour la lecture doit être entretenue pour permettre à tout enfant d'être, toute sa vie, un gourmet de la lecture. C'est la toute

première des politiques sociales. C'est le sens des dédoublements de classes de CP et de maternelle auxquels nous avons procédé, avec ce défi : à cet âge fatidique de la vie, cet âge de la seconde naissance, que tout enfant puisse avoir la même chance d'accès à la lecture. Cela détermine toute la suite. Le drame, c'est quand cette seconde naissance n'a pas lieu, quand elle est mal réalisée. Le drame, c'est quand on reste boiteux parce qu'une dyslexie n'a pas été repérée, parce qu'une méthode inadéquate a été employée, ou parce qu'on n'est pas allé à l'école, comme c'est le cas de tant d'enfants dans le monde.

● **La Fontaine est assez unique, c'est un météore dans la littérature, et la forme de la fable est très courte : est-ce que cela prépare réellement l'enfant à apprécier la lecture au long cours ?**

Mon « Lafontainisme » ne va pas jusqu'à dire qu'il ne faut lire que La Fontaine ! La Fontaine est une porte d'entrée vers bien d'autres choses. On peut le lire en entier, par morceaux, une seule fable, la même que l'on relit cent fois...

● **Dans ce même entretien avec Mario Vargas Llosa, vous dénoncez « un monde qui impose une vision binaire où l'on doit se ranger dans un camp ou un autre » : La Fontaine permet-il de sortir de ce monde binaire ?**

Il est, de fait, un maître en complexité. D'abord sur les différents niveaux de langage qu'il emploie : la forme ouvre à de multiples sens. Sur le fond parce qu'il permet de comprendre la complexité des choses. Dans *Le Loup et l'Agneau*, personne ne doute que l'Agneau est le gentil et le Loup le méchant, mais tout le monde comprend aussi que, dans la vie, il peut arriver que la raison du plus fort soit aussi



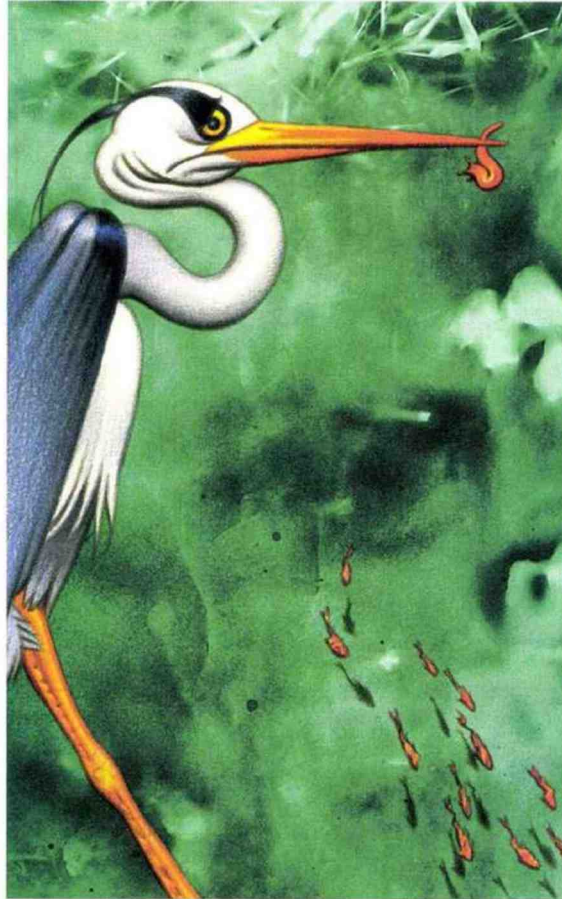
la meilleure. Certains lecteurs trouveront le Loup plus séduisant, d'autres l'Agneau, selon la lecture nietzschéenne ou hégélienne qu'ils en feront...

● **La Fontaine associe le merveilleux du décor et des personnages à une vision terriblement pessimiste de la nature humaine. Cela ne fait-il pas de lui, pour les enfants, un initiateur de la cruauté du monde ?**

La morale de La Fontaine est souvent noire, mais pas complètement. Toutes les *Fables* ne disent pas la même chose : dans *Le Lion et le Rat*, on pourrait imaginer que le Lion mange le Rat, or il ne le fait pas, au contraire de ce qui se passe dans *Le Loup et l'Agneau*. La Fontaine n'est pas univoque, il ne dit pas seulement que le fort écrase le faible, mais aussi que le plus grand a besoin du plus petit. Ni fleur bleue ni nihiliste, il est imprégné de la complexité de la vie : elle n'exclut pas une dimension morale au sens classique, et une dimension de moraliste au sens plus réaliste.

● **Vous avez fait appel aux illustrateurs Joann Sfar, Voutch, Emmanuel Guibert et Rébecca Dautremer et à leur regard différent sur ces fables. Comment qualifieriez-vous « leur » La Fontaine ?**

Nous avons voulu prolonger une tradition et lui donner une nouvelle force : les grands artistes de toutes les époques se sont essayés à illustrer La Fontaine. Chaque illustrateur y met sa personnalité et dit sa lecture de La Fontaine : Sfar nous présente un La Fontaine tourmenté ; Emmanuel Guibert, une poésie de la simplicité, une tendresse particulière du tableau ; Voutch, un La Fontaine proche de la nature, avec une authenticité des animaux, qu'il n'a pas souhaité



REGARDS

Dans l'illustration qu'Emmanuel Guibert fit des *Fables* en 2020 (ci-contre, *Le Héron*) transparait une poésie de la simplicité. Page de gauche : les quatre éditions parues depuis 2018, illustrées par Joann Sfar, puis Voutch, Emmanuel Guibert et Rébecca Dautremer. Chacun des illustrateurs y donne sa propre lecture de La Fontaine.

anthropologiser. A l'extrême inverse, Rébecca Dautremer décrypte la fable, va au plus près du sens et incarne la métaphore avec des animaux très humains. Chacun avec sa dose d'inventivité, ils nous donnent une illustration visuelle de la polyphonie de La Fontaine.

● **Quelles sont vos fables préférées ? Les morales qui vous ont le plus appris ?**

Le Laboureur et ses enfants me semble la plus éducative : elle est totalement morale, elle est belle car elle valorise le travail tout en signifiant ce que peut être le pouvoir de l'illusion. Ce pourrait être ma « fable de fonction » ! Dans la période

actuelle, *Les Animaux malades de la peste* prend un sens tout particulier : « Un mal qui répand la terreur, / Mal que le Ciel en sa fureur / Inventa pour punir les crimes de la terre, / La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom) / Capable d'enrichir en un jour l'Achéron, / Faisait aux animaux la guerre. / Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés (...). / Les Tourterelles se fuyaient ; / Plus d'amour, partant plus de joie. »

Mais au regard de mon expérience de la vie politique, le *Conseil tenu par les rats* serait ma fable personnelle : « Ne faut-il que délibérer, / La cour en conseillers foisonne ; / Est-il besoin d'exécuter, / L'on ne rencontre plus personne. »

